

22 Sep 1977

- La 10^e Biennale de Paris
- Grands et Jeunes d'aujourd'hui

Faut-il supprimer les salons ?

Valéry Larbaud avait de l'humour et son Archibald Olson Barnabooth n'en avait pas moins quand il baptisait « Borborygmes » et « Déjections » ses poèmes. Au fond, les « pouasies » dont quelques-uns font si grand cas ne sont peut-être rien de plus que cette musique du tube digestif ou rien de moins que l'« évacuation des excréments » (Larousse). Et n'est-ce pas une humble attitude que de considérer ainsi toute œuvre d'art : un petit rien qui ne nous engage guère, un déchet malgré nous ? C'est à quoi, semble-t-il, nous invitent deux expositions.

C'est le même jour que se sont ouvertes deux manifestations artistiques (mais « artistique » qu'est-ce que ça veut dire ?) apparemment bien opposées mais pourtant peut-être plus proches l'une de l'autre qu'il n'y paraît.

La Biennale de Paris, c'est le rendez-vous international de l'avant-garde, la grande sélection des jeunes (il faut y avoir moins de trente-cinq ans) artistes du monde entier faite par un aréopage de critiques fort distingués. Le petit gratin, quoi ! bien installé avenue du Président-Wilson, à moitié dans le palais de Tokyo, à moitié au musée d'Art moderne de la ville de Paris.

« Grands et Jeunes d'aujourd'hui » c'est un de ces salons qui réunissent le tout-venant de l'art, vedettes et inconnus, abstraits, figuratifs, le meilleur et le pire, un monde fou — une coupe assez représentative de l'expression plastique contemporaine en double rang d'oignons sur l'interminable galerie du Grand-Palais.

« Grands et Jeunes » c'est comme « Comparaisons », « Réalités nouvelles », le « Salon de Mai » : de grandes manifestations dont on ne sait pas très bien à quoi elles correspondent dans leur éclectisme bon enfant, qui sont incapables de se définir clairement, qui se font une concurrence absurde et qui pourtant permettent à quelques-uns de montrer ce qu'ils ne pourraient exposer nulle part. Mais il y a tellement de choses qu'on n'y voit rien, tellement d'académisme qu'on s'y ennuie mortellement, tellement de choses nulles, que n'importe quel joyau y passerait inaperçu. En quoi toutes ces petites choses peuvent-elles nous toucher, nous concerner ? D'une saison l'autre on a l'impression de voir toujours la même chose et devant tant de petits artistes fort respectables (la plupart y gagnent leur vie, le plus profond d'eux-mêmes) on pense à tous les grands, pillés, copiés, lourdement suivis et hâtivement réurgités. Mais quelle tristesse, quel ennui ! C'est le débordement de l'infanterie après le passage des chevaux-légers.



« Héritage des tricot de ma mère », Raymonde Arcier devant son œuvre.

La visite à la Biennale est moins inutile quoique peu exaltante. C'est un bien autre spectacle qui y est donné, moins courant, inconnu de ceux qui ne fréquentent pas les coulisses de l'art contemporain (mais n'a-t-il pas que des coulisses ?). La peinture, la sculpture, telles qu'elles nous sont parvenues à travers toutes les révolutions du siècle, il n'en reste guère. A peine quelques morceaux de lin et pas une miette de marbre : c'est la grande déroute de Lefranc-Bourgeois, Lefebvre-Foinet et Sennelier dont il faut sans doute conclure qu'ils ne sont pas d'avant-garde (croyez-vous que ça les empêche de dormir ?). La vidéo et les performances c'est désormais le nec plus ultra. Le tatouage et le tricot, c'est assez chic. La sociologie se porte encore assez bien mais, surtout quoi qu'on fasse, il ne faut pas oublier son petit concept, sans quoi la critique reine (c'est une sélection de la critique qui fait la sélection des artistes), qui a plus de tête pour penser que d'yeux pour voir et de mains pour toucher, ne sait pas quoi dire.

C'est l'avant-garde, nous dit-on. Donc, si vous n'aimez pas, si vous haussez les épaules, si vous criez au nouvel académisme, au snobisme, à l'aveuglement, c'est que vous êtes un vieux réac. Car, eux, les critiques, ils savent, c'est leur métier de savoir. Mais qui a jamais su ce qu'était l'avant-garde ?

C'est la jeunesse, se gargarise-t-on. Quoi ? On n'a quand même pas fait 68 pour rien ! Mais en art la jeunesse, c'est une idée aussi creuse que celle d'avant-garde. L'âge n'a rien à voir à l'affaire et la plupart des grands peintres c'est à 70 ans qu'ils ont été les plus jeunes. Alors à quand la Biennale des Vieux, la Biennale des Femmes, la Biennale des Handicapés et pourquoi pas la Biennale des Corses ?

Ce qui est grave — et ce qui nous

oblige à lui demander des comptes — c'est que la Biennale est la plus grande manifestation artistique, la plus prestigieuse institution artistique (après Beaubourg) en France. Tout ce qu'il y a de plus officielle, subventionnée, patronnée, contestation somme toute bien inoffensive, remarquablement mise en scène dans le musée même.

LA PEAU DURE

Que des gens s'arrogent le droit de dire : ça c'est l'avant-garde, ça c'est l'art de demain et le reste c'est du pipi de chat, c'est du terrorisme. Et aucune commission, quelles que soient les compétences internationales qu'elle réunisse, ne peut à bon droit prétendre se livrer à une telle distribution des prix.

Il faut supprimer la Biennale ou la reprendre à zéro. Il faut arracher le pouvoir à la critique d'art car il n'y a qu'en arts plastiques que les critiques à ce point dominant les praticiens.

Il faut supprimer les salons, incohérentes manifestations de bienfaisance. Ou les ragaillardir.

Nous vivons peut-être aujourd'hui moins une crise de l'art qu'une crise des institutions artistiques. C'est cette question que d'urgence il faudrait étudier. Ce sont peut-être bien des Etats-Généraux de l'art qu'il faudrait convoquer. Sinon, nous risquons de patouer encore longtemps dans la mélasse de nos déjections avec nos borborygmes pour toute musique. Et si l'art ce ne sont que des petits riens pourquoi lui donner tant d'importance, lui faire des Salons et des Biennales ? Mais je veux croire, je constate chaque jour, que l'art a la peau suffisamment dure pour résister à la crise et quelques artistes ont la peau suffisamment dure pour tenir bon, malgré tout. Quant à savoir ce qu'est, ce que doit être ou ce que peut être l'art...

Gilles PLAZY